

Scientifiques et opérationnels unis pour lutter contre le feu

C'est à l'université de Corse qu'a été présenté un outil de prévention des incendies. Le fruit d'un travail de dix ans entre une équipe de scientifiques et ceux qui combattent sur le terrain.

Parmi les différentes composantes qui encadrent la lutte contre les feux de forêt, il y a le Plan de protection des forêts et des espaces naturels (PPFENI). "C'est lui qui met en œuvre l'ensemble des actions de tous les acteurs de la lutte", résume Lucile Rossi-Tison, responsable du projet de recherche Feux de forêt à l'université de Corse.

Car cette lutte, elle ne concerne pas seulement ceux qui sont sur le terrain. "L'université fait de la recherche" et élabore des outils toujours plus perfectionnés pour toujours plus d'efficacité. "Dans le cadre de ce PPFENI, reprend Lucile Rossi-Tison, nous avons mis en place des groupes de travail qui rassemblent chercheurs et opérationnels. Nous travaillons ensemble, par exemple à l'occasion de brûlages dirigés."

Ce partenariat dure depuis déjà quelques années, mais aujourd'hui, "nous voulons accélérer les choses". Chercher davantage pour innover

et, but ultime, prendre toujours plus d'avance sur les incendies.

Pour autant, "il y a des difficultés". "Nous sommes des chercheurs, développe Lucile Rossi-Tison, et eux ont besoin d'outils. Entre notre travail et le leur, il manque le maillon ingénierie. Et puis il est important que chaque partie sache où en est l'autre. Il faut communiquer. Cela va mieux avec le temps, mais il n'en a pas toujours été ainsi."

À terme, anticiper les mouvements des flammes

Des écueils que l'on s'attache donc à surmonter. Et la réunion organisée au sein de la fac des Sciences en est l'exemple parfait.

"Nous avons réuni les acteurs de terrain que sont les pompiers, les forestiers sapeurs, l'ONF ou encore le Parc naturel régional, pour leur présenter Dimzal, un outil que nous avons créé et qui leur est destiné."

Dimzal est un logiciel, utili-



Dimzal est le fruit d'un travail de coopération entre les scientifiques et ceux qui se battent sur le terrain.

/ PHOTO JOSE MARTINETTI

sable sur tablette et qui a pu être développé grâce à une collaboration étroite entre les spécialités de l'université. "C'est un travail de dix ans, sourit la scientifique, et un outil qui permet de faire des prévisions sur une zone définie."

En fonction de la végétation, du vent ou du relief, Di-

mzal va pouvoir indiquer aux pompiers la chaleur potentielle dégagée par un incendie, dans les pires conditions imaginables.

À eux ensuite d'adapter leurs ouvrages sur le terrain, notamment les pare-feu et autres Zal (zone d'appui à la lutte).

Il s'agit pour l'heure d'un

outil de prévention qui a encore besoin d'être perfectionné. C'était l'autre objectif de la réunion : "Les opérationnels nous ont par exemple demandé d'adapter notre modélisation au bâti, et pas seulement aux hommes, détaille Lucile Rossi-Tison. Dans un futur proche, nous allons leur demander d'établir un cahier

des charges pour l'amélioration du logiciel. Ils devront se mettre d'accord et nous donner les priorités, sur lesquelles nous travaillerons. En parallèle, il y aura d'autres réunions de travail sur les fumées, les brûlages dirigés où les drones, qui sont des outils très précieux."

Idéalement, la lutte anti-incendie de demain n'aura plus de tout le même visage. Un drone sera envoyé au front, estimera la vitesse et le sens de propagation du feu. Les hommes pourront être postés en conséquence et, grâce à l'anticipation, mis en sécurité bien plus facilement.

Même si tout ceci relève encore de l'utopie, c'est une réalité qui pourra exister. À deux conditions : que la communication perdure entre scientifiques et opérationnels, et que les crédits suivent : "J'ai pas mal voyagé, conclut Lucile Rossi-Tison, et nulle part ailleurs je n'ai vu de meilleures relations avec les acteurs de terrain qu'ici."

MORGANE QUILICHINI